



Une foule, une houle, huit sensibilités en dialogue perpétuel.

## Les odalisques et les athlètes d'“Absurde”, d'Anton Lachky

**Scènes** Du baroque au hip hop, un octuor étourdissant, aussi virtuose qu'accessible. À Mons puis au Marni et en tournée.

Critique Marie Baudet

Après son prix Maeterlinck du meilleur spectacle de danse pour *Les Autres* – quatorze qui d'ailleurs tourne encore –, Anton Lachky a pris le parti d'élargir le cadre, tout en creusant l'instant, le paradoxe de créer un objet voué à disparaître dans l'instant même où il se danse.

Absurde, donc, comme peut sembler l'obstination à projeter ses idées sur un plateau. Absurde, aussi, comme un large pan de l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle, incluant le surréalisme. Pour autant réduire cette 6<sup>e</sup> création de la Compagnie Anton Lachky à une anthologie académique serait inepte autant qu'injuste.

*Absurde* ★★★ embrasse plutôt une forme d'absolu, de liberté suprême dans le champ à explorer. Et démontre une fois de plus le talent du chorégraphe à orchestrer la rigueur, la maîtrise du mouvement, dans un opus largement ouvert à tous les publics, quelle que soit leur habitude ou non de la danse contemporaine. C'est que, résolument d'aujourd'hui et identifiable comme tel, le geste ici porte aussi une histoire.

**Breakdance et jupes longues**

Un trio d'odalisques au sol ouvre la pièce. Leur unisson tout en courbes s'aiguise, des angles apparaissent dans un va-et-vient entre immobilité et célérité. En-

trent les cinq autres, portés par des sons, des souffles, un battement sourd en toile de fond.

Une sorte de battle s'engage, mi-hip hop, mi-haka, où s'invite le paramètre de la jupe longue, comme un clin d'œil – non sans effet de contraste – aux conventions, voire à certaines figures phares de la danse. Solos, duos, trios: interactions et relais, sans répit, emmènent le public dans une spirale étourdissante.

**Chant choral et electro granuleux**

Du ballet au cirque, les codes, sans cesse convoqués, sont aussitôt digérés, détournés, réinventés. La musique a sa part dans ce fascinant faisceau, qui va du chant baroque aux pages de Bach, Sibelius ou Rachmaninov, en passant par de l'electro granuleux ou des percussions japonaises, ou encore de longues nappes sonores où viennent s'insérer du relief, des profon-

Une danse à la précision ludique, à la fluidité enveloppante, aux variations surprenantes.

deurs. Anton Lachky a le chic pour susciter les chocs, signant ainsi des compositions à la fois exigeantes et accessibles. En résulte une danse à la précision ludique, à la fluidité enveloppante, aux variations surprenantes. L'énergie et l'écoute entre les interprètes (Evelyne de Weerd, Dunya Narli, Nino Patuano, Lysanne

Van Berlo, Cassandre Cantillon, Pjotr Nuys, Yamuna Huygen, Massimiliano Arnone) nourrissent cette écriture non narrative, qui laisse cependant le champ libre à mille histoires, mille lectures.

→ Mons, Mars, du 4 au 6 octobre (la représentation du 6/10 s'inscrit dans la Nuit des musées spéciale danse) – 065/33.55.80 – [www.surmars.be](http://www.surmars.be)

Ensuite: le 10/10 au Marni, Bruxelles, le 12/10 au Spott, Ottignies, puis en avril à Central/La Louvière, au Centre culturel de Waterloo, et au Jacques Frank à Bruxelles.

### 3 QUESTIONS À



**Anton Lachky**

Né en Slovaquie en 1982, il se forme à la danse entre autres chez Parts, l'école bruxelloise d'Anne Teresa de Keersmaeker. Il fonde sa compagnie en 2012. *Absurde* est sa 6<sup>e</sup> création en tant que chorégraphe.

**1** “Les Autres” racontait une histoire (et s'adressait clairement aux enfants par le biais du conte). D'où part “Absurde” et pour parler à qui ?

*Le chemin emprunté n'est jamais clairement décidé au départ. C'est comme ça que mon cerveau fonctionne, dans toutes les directions possibles. Pour “Absurde”, il me semblait très important, tout au début, d'aborder la création avec une liberté totale. Quant au public possible, il peut inclure aussi bien mes parents que mes grands-parents, mes enfants. S'il y a des moments plus intenses ou qui relèvent de la séduction, aucune limite n'est dépassée qui enfermerait le spectacle dans une catégorie.*

**2** La musique est présente à tout instant dans le spectacle, avec des textures très diverses. Quel rôle tient-elle dans le processus de création ?

*Elle définit énormément la dramaturgie. J'en écoute beaucoup, de toute sorte, à la maison, en répétition. Et tout à coup, des évidences apparaissent. Parfois seulement une partie d'un morceau à retravailler, parfois de plus longues plages. Et aussi des choses amenées par l'équipe... C'est très mouvant, très organique. Une chose est sûre: je ne suis jamais prêt en avance avec la musique [rires].*

**3** Les huit danseuses et danseurs de la pièce forment une équipe remarquable par sa diversité autant que sa cohérence. Comment choisit-on les interprètes d'une telle création ?

*Tout ce qu'on fait vient des danseurs et des danseuses, qui cherchent individuellement puis mettent en commun les pistes explorées. Bien sûr je les choisis pour leur personnalité et leur technique, mais il y a toujours quelque chose en plus: une gentillesse, une timidité, une puissance, une douceur... Il faut qu'il y ait une richesse à travailler ensemble. On devient comme une famille, mais sans jamais savoir comment cette famille va évoluer. C'est ça qui est passionnant!*